

Différenciation cognitive et autonomisation institutionnelle: un modèle théorique d'histoire de la sociologie*

Salvino A. SALVAGGIO, Ph. D.

Dept of Sociology
State University of New York
at Buffalo — USA

Paolo BARBESINO, Ph. D.

Graduate Research Centre in
Culture and Communication
University of Sussex — UK

Abstract

L'institutionnalisation de la sociologie advient entre 1890 et 1920. Il est significatif, qu'après cette phase d'installation, les questions relatives à la démarcation des confins et à la détermination de l'identité de la discipline cessent pratiquement de retenir l'attention. Dès lors, ce n'est plus l'existence de la sociologie qui pose problème mais la rétrospective de sa fondation. Par la thématization du point de vue historique c'est le passé de la discipline qui est re-construit. La constitution d'une identité historique de la sociologie présente toutefois une anomalie: dans les années trente, les sociologues retracent l'histoire de leur discipline de manière fort différente de ce qu'elle apparaissait dans les débats de son origine.

Cet article vise à explorer un telle anomalie au départ de trois apports théoriques: (i) le post-structuralisme (M. Foucault), (ii) la théorie des systèmes autopoïétiques (N. Luhmann, R. Stichweh), (iii) la sociologie de la connaissance scientifique et la théorie de la réflexivité (S. Woolgar, M. Ashmore) afin de déconstruire la *standard view* de la science (R.K. Merton).

* Cet article n'aurait pas sa forme actuelle sans la proposition de Marcel Fournier d'en discuter les contenus lors de conférences qu'il nous a invité à tenir au Département de Sociologie de l'Université de Montréal en 1996. Qu'il en soit ici remercié.

“Interpreting the classics is actually a form of ritual deference.”

Niklas Luhmann

I

Depuis son origine, la sociologie mertonienne de la science a connu une situation fort particulière. Bien qu'elle soit parvenue à prendre la science pour objet d'étude sans même en problématiser le rapport entre pratiques d'observation et réalité, elle réussissait si bien à examiner sa propre constitution et son propre fonctionnement que l'application de la sociologie de la science à l'observation de la sociologie elle-même semblait constituer la principale preuve du bien-fondé de ses revendications de scientificité pour la discipline. Toutefois, l'arrivée sur la scène scientifique, dans les années soixante, de critiques nouvelles, antipositivistes et antiréalistes, a miné les bases des conceptions épistémologiques précédemment consolidées. L'acceptation par la sociologie de telles critiques aurait en effet non seulement mis en péril les revendications de scientificité de la sociologie, mais aussi elle l'aurait exposé au risque d'un éloignement de la discipline de sa référence à la spécificité normative de la science.

La *standard view* qui présidait à la sociologie mertonienne, longtemps acceptée pour la solidité de la charpente théorique qu'elle offrait aux chercheurs, a été submergée par cette vague critique, laissant libre espace aux nouvelles interrogations sur la construction sociale des savoirs. Participant de ces effervescences, la contribution de Kuhn¹ d'une part, et ses conséquences secondaires d'autre part — davantage liées aux taches aveugles de la *Structure des révolutions scientifiques* qu'à la lucidité de ses positions² — n'ont fait qu'accentuer les incertitudes de la sociologie en général, de la sociologie des

¹ KUHN T. S., *The Structure of Scientific Revolution* (Chicago, 1970).

² BARNES B., *T. S. Kuhn and Social Science* (London, 1982); Id., “Thomas Kuhn”, in Q. SKINNER (ed.), *The Return of Grand Theory in the Human Science* (Cambridge, 1985), pp. 83-100.

sciences en particulier³. Ce contexte épistémologique renouvelé a conduit la recherche à s'interroger une fois de plus sur le rapport de la sociologie à son environnement scientifique. Une double question a marqué cette phase de flottement: la sociologie serait-elle capable d'envisager la science d'une manière scientifique et, en conséquence, serait-elle jamais à même d'atteindre un degré suffisant d'auto-description scientifique?

Dans le sens de ce sillon épistémique long de plus de trois décennies, il s'agira dans les pages qui suivent à la fois

- (i) de s'interroger sur les conditions de possibilité d'une sociologie des processus constitutifs d'une discipline scientifique qui tienne compte des critiques que les épistémologies constructivistes ont exprimé à l'égard des formes traditionnelles d'auto-description de l'activité scientifique, et
- (ii) d'appliquer *réflexivement* l'ordre des raisons émergentes, au fur et à mesure de son façonnement, à l'histoire de la sociologie elle-même.

En effet, dès lors qu'une étude constructiviste⁴ des processus de constitution de la sociologie en discipline scientifique arrive

³ On peut dire, par exemple, à cet égard, que l'hypothèse d'une sociologie pré-paradigmatique n'a été d'aucun secours pour fonder le projet de la sociologie de décrire et d'analyser des disciplines paradigmatiques comme la physique ou la biologie.

⁴ Le constructivisme peut être défini comme cette théorie particulière selon laquelle la connaissance est uniquement un processus autoréférentiel. La connaissance ne peut connaître qu'elle-même bien qu'elle établisse que cela n'est possible qu'à condition qu'il existe quelque chose d'autre par rapport à la seule connaissance [On verra LUHMANN N., "The Cognitive Program of Constructivism and a Reality that Remains Unknown", in W. KROHN, G. KÜPPERS, H. NOWOTNY (eds.), *Selforganization: Portrait of a Scientific Revolution* (Dordrecht, 1990), pp. 64-85.; ESPOSITO E., *L'operazione di osservazione. Costruttivismo e teoria dei sistemi sociali* (Milano, 1992); TEUBNER G., "How the Law Thinks: Toward a Constructivist Epistemology of Law", *Law & Society Review*, vol. XXIII 1989, pp. 727-757]. La nouveauté réside en ceci que le constructivisme est capable de se représenter lui-même comme connaissance et, en tant que tel, de produire une nouvelle connaissance.

à l'ordre du jour, les formes classiques au travers desquelles la sociologie a décrit sa propre activité et narré sa propre histoire devraient subir une redéfinition draconienne. Ces formes ont traditionnellement réclamé une 'méthode' et une logique spécifiques ainsi que des critères de rationalité particuliers aptes à assurer à la science (donc à la sociologie) un statut privilégié marquant sa supériorité parmi l'ensemble des activités cognitives. Un tel statut privilégié a été garanti par l'institution d'un lien circulaire entre les trois éléments en jeu dans la validation de la science (la définition de la science, une épistémologie perfectibiliste et les pratiques scientifiques concrètes). — Nous reviendrons sur ce point.

Or, si la crise du néo-empirisme a, dès la moitié des années soixante, semé le doute sur les certitudes à partir desquelles s'était réalisée une démarcation nette de la science par rapport aux autres activités cognitives, les reflets de cette crise sur les sciences sociales ont aussi sapé la crédibilité des paramètres de différenciation de ces disciplines vis-à-vis de cela qui se situe à l'extérieur de leurs confins. Ainsi, le nouveau programme de recherche aurait dû depuis longtemps se confronter à un phénomène que la sociologie a enregistré depuis son origine mais dont elle a traditionnellement cherché à maintenir les effets en dehors des processus de construction théorique, à savoir cette *réflexivité*⁵ qui intervient tout au long de l'opération de tracage de la frontière entre science et non-science, tracage et délimitation dont la science précisément, entre autres choses, s'occupe.

Les problèmes soulevés par la réflexivité n'ont pas, en effet, reçu un traitement adéquat au cours du développement de la sociologie⁶ — au point que même le constructivisme a souvent préféré neutraliser le problème en le décomposant⁷. Or, afin de détailler une sociologie de la connaissance sociologique, il

⁵ ASHMORE M., *The Reflexive Thesis* (Chicago, 1989).

⁶ PLATT R., "Reflexivity, Recursion and Social Life: Elements for a Postmodern Sociology", *Sociological Review*, vol. XXXVII 1989, p. 637.

⁷ GAME A., *Undoing the Social* (Milton Keynes, 1991), pp. 22-27; MANNING PH. "Fuzzy Description: Discovery and Invention in Sociology", *History of the Human Sciences*, vol. VII: 1, pp. 117-123.

s'avère indispensable de mettre sérieusement à l'épreuve les différents types possibles de réflexivité. Celle-ci peut prendre trois formes: réflexivité cognitive, structurelle ou *embedded* (enchâssée, scellée)⁸.

- La *réflexivité cognitive* relève de la capacité de conscience et de réflexion. Elle intervient dans toutes les manifestations de *monitoring* réflexif de l'action; elle est en somme intrinsèque à une partie des activités humaines. En mettant en acte ce type d'introspection, la personne parvient à mieux penser ce qu'elle est en train de faire. Il arrive parfois, dans le travail scientifique par exemple, que cette réflexion occasionne l'auto-implication de la réflexivité structurelle, mais dans cette forme *cognitive* la réflexivité peut être aisément contrôlée. Au contraire, toute tentative de l'étendre du niveau de la conscience à la société conduit nécessairement à la réflexivité structurelle ou à celle *embedded*: la sociologie observe une société qui est déjà en train de s'observer elle-même et cette auto-observation peut guider les observations que mène la sociologie.
- La *réflexivité structurelle* fait référence à ces dimensions de la représentation qui englobent quelques degrés d'auto-référence (ou auto-implication) par le biais d'un énoncé ou d'un ensemble d'énoncés. Alors que certains énoncés se réfèrent à eux-mêmes d'une manière triviale⁹, on a pu constater depuis le "paradoxe du menteur" que d'autres énoncés auto-référentiels non-triviaux peuvent produire des paradoxes ou des situations indécidables. Dans la tradition philosophique occidentale, des tentatives pour neutraliser les paradoxes de l'auto-référence ont souvent conduit à exclure une assertion de la référence à cette assertion. Afin de prévenir le surgissement des paradoxes de l'auto-référentialité, une distinction doit être introduite de manière à ce que l'énoncé ne puisse se référer qu'à une partie limitée

⁸ ASHMORE M., *The Reflexive Thesis* (Chicago, 1989), p. 32; COOPER G., *Textual Technologies: New Literary Forms and Reflexivity* (London, CRIC Discussion Paper n°32, 1993), pp. 4-5.

⁹ Par exemple l'énoncé "*un énoncé de cinq mots*" est un énoncé de cinq mots qui se réfère à lui-même de manière triviale.

de l'énoncé. Cela garantit que l'énoncé est correctement affirmé. Aussi longtemps que l'énoncé peut être assigné à un ordre supérieur, l'auto-référence parvient à être évitée et le paradoxe se dissout¹⁰.

- La *embedded reflexivity* (réflexivité enchâssée, scellée) fait référence à l'inséparabilité de la représentation et du représenté. Elle implique donc un rejet de l'idée selon laquelle l'observation des phénomènes peut être pensée indépendamment des phénomènes observés. Représentation et objet représenté sont si intimement et fortement interdépendants que leur sens ne peut être établi que par la connexion qui les unit. Dans le cadre du constructivisme radical, le concept de *embedded reflexivity* peut être exprimé en disant que toute observation requiert une distinction et une indication préalable¹¹. L'observateur doit introduire une distinction afin de conférer une articulation au champ d'événements auquel il fait face dans la mesure où il n'y a pas d'emblée de distinctions ni de négations dans le monde. Ce qui est donné est simplement donné, et positif; nul objet négatif n'existe dans la nature. Seul un observateur est en mesure d'introduire une absence ou une distinction.

La position centrale de la catégorie de réflexivité détermine en outre, dans la définition de la sociologie, la distinction/déconnexion de deux éléments qui dans la conception traditionnelle de la science résultaient liés: scientificité et cumulativité. C'est en fait grâce à une telle dissociation que devient plausible l'hypothèse selon laquelle la sociologie de la connaissance sociologique¹² peut être menée au départ de l'affaiblissement de la dimension relative à la scientificité en faveur d'une plus grande attention accordée à la

¹⁰ SALVAGGIO S. A., "Au commencement était le trait. Distinctions, cercles et autres miroirs dans la théorie sociologique contemporaine", *Social Science Information*, vol. XXXV: 2 1996. Special Issue on Niklas Luhmann.

¹¹ SPENCER BROWN G., *Laws of Form* (London, 1969).

¹² Il s'agit bien d'une *Sociology of sociological Knowledge* (SsK) complémentaire à la *Sociology of Scientific Knowledge* (SSK) classique.

dimension générique de la croissance et de l'accumulation d'un patrimoine propre et autonome d'énoncés, de pratiques, de concepts spécifiquement sociologiques. A cet égard, le concept d'*hypercycle* s'avère d'une cruciale importance, qui montre comment le système produit ses conditions de départ et d'évolution par lesquelles il s'autonomise de son environnement et ne se réfère plus qu'à lui-même dans le cadre d'une clôture organisationnelle caractérisée par l'auto-production récursive de ses processus systémiques. Chaque cycle d'autoréférence-autopoïèse à la fois s'autoalimente et entretient un cycle plus large d'absorption-différenciation par rapport à l'environnement¹³. Dans ce cas, le nouveau programme de recherche se focalise sur la capacité auto-organisatrice d'une activité cognitive particulière dont le trait principal est de reconnaître le caractère réflexif de la connaissance.

Si, d'une part, le concept d'hypercycle consent d'examiner tout système cognitif¹⁴ sans lui attribuer *a priori* de différence épistémologique significative par rapport aux autres systèmes cognitifs¹⁵, d'autre part, il permet d'observer la science d'abord, la sociologie ensuite au départ de la convergence de trois horizons théoriques également attentifs à la fondation textuelle des savoirs:

1. le post-structuralisme foucauldien pour lequel les nettes fractures dans le processus historique de succession des *épistémés* inaugurent une conception des patrimoines cognitifs sociaux qui ne peuvent être reconduits ni à l'accumulation infinitésimales des

¹³ TEUBNER G., "Hyperzyklus in Recht und Organisation", in W. KROHN & G. KÜPPERS (hrsg.), *Selbstorganisation: Aspekte einer wissenschaftlichen Revolution* (Braunschweig, 1990), pp. 231-264.

¹⁴ Pour une définition du système cognitif, on se reportera à ARBIB M. A. & HESSE M., *The Construction of Reality* (Cambridge, 1986).

¹⁵ KNORR-CETINA K. D., *The Manufacture of Knowledge* (Oxford, 1982); WOOLGAR S., *Science. The Very Idea* (Chichester, 1988).

connaissances¹⁶, ni à l'idée d'un progrès linéaire et indéfini¹⁷;

2. la théorie luhmannienne des systèmes¹⁸ qui met directement en relation une théorie de la société avec l'examen des processus cognitifs propres au sous-système des sciences¹⁹ et pour laquelle toute détermination sociale est une réduction de complexité qui réduit les infinies possibilités abstraites (le *monde*) en un ensemble fini de possibilités concrètes et, surtout, connaissables (*l'environnement*);
3. la sociologie de la connaissance scientifique²⁰ qui a mis en exergue la composante réflexive de la construction sociale des sciences tout en déconstruisant la mythification implicite caractéristique de la *standard view* et en proposant de nouvelles formes de narration

¹⁶ FOUCAULT M., *Les mots et les choses* (Paris, 1966).

¹⁷ KOSELLECK R., "Fortschritt", in *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, vol. 3 (Stuttgart, 1975); Id., *Le futur passé. Contribution à une sémantique historique des temps historiques* (Paris, 1990).

¹⁸ LUHMANN N., *Gesellschaftsstruktur und Semantik*, 3 vol. (Frankfurt, 1980-1989); Id., *Soziale Systeme* (Frankfurt, 1984); Id., *Die Wissenschaft der Gesellschaft* (Frankfurt, 1990).

¹⁹ La théorie des systèmes sociaux observe ses objets du point de vue de l'autoréférence (MATURANA H. & VARELA F., *Autopoiesis and Cognition* (Boston, 1980)), qui doit être considéré comme un trait interne de tout objet social. Par conséquent, la théorie est tenue d'appliquer à elle-même l'autoréférence puisque seule la compréhension de sa propre autoréférence lui permet de devenir un objet d'auto-description. Par conséquent, sa relation avec les objets constitue un aspect de sa propre autoréférence. C'est la théorie sociale comme objet de la théorie sociale qui définit son épistémologie (LUHMANN N., "The Theory of Social Systems and Its Epistemology: Reply to Danilo Zolo's Critical Comments", *Philosophy of the Social Sciences*, vol. XVI: 2 1986, p. 130).

²⁰ BLOOR D., *Knowledge and Social Imagery*, 2nd ed. (Chicago, 1991); CALLON M. & LATOUR B. (éds.), *La science telle qu'elle se fait* (Paris, 1990); COLLINS H. M., "The Sociology of Scientific Knowledge: Studies of Contemporary Science", *Annual Review of Sociology*, vol. IX 1983, pp. 265-285.

scientifique qui font de l'auteur une fonction du discours²¹.

II

Dès lors que la sociologie se prête à une étude réflexive (non métathéorique²²), il s'avère indispensable de commencer par fournir une hypothèse sociologique sur les origines de la sociologie. Pour ce faire, la perspective d'un parcours à rebours dans l'histoire s'impose au chercheur, mais un parcours dont chaque avancée supplémentaire viendrait influencer les pas déjà accomplis. Partant, il serait incorrect de décrire les origines sans inclure dans la démarche une évaluation concomitante de l'influence exercée sur leur représentation par les modèles narratifs de l'histoire de la discipline. Contrairement à ce que soutient l'approche interne, écrire cette histoire ne constitue pas un fait scientifiquement neutre, mais un processus complexe fortement affecté par la propre dynamique de la discipline elle-même. En effet, loin d'être une retranscription mécanique de l'original, on peut regretter que la majeure partie des histoires disciplinaires se soit limitée à cette illusion du reflet et ait fait du problème de la définition de la discipline et de ses terrains scientifiques une question disciplinaire secondaire ne méritant souvent pas de réponse approfondie²³. En revanche, une lecture plus attentive des

²¹ ASHMORE M., *The Reflexive Thesis* (Chicago, 1989); WOOLGAR S., *Knowledge and Reflexivity* (London, 1991).

²² Le propre de la métathéorie est de travailler avec des concepts différents de ceux qu'utilise généralement la théorie. Or, l'hypothèse de la réflexivité de la sociologie permet de faire l'économie d'une conceptualité 'autre': la métathéorie fait partie intégrante du paradigme théorique propre au système autoréférentiel de la discipline qui englobe tout observateur sans en laisser subsister aucun au dehors.

²³ Parmi les illustrations les plus emblématiques de cette tendance à ignorer les problèmes de définitions disciplinaires implicites à toute histoire de la discipline, on citera VAN METER (sous la direction de), *La Sociologie* (Paris, 1994); FERREOL G. (sous la direction de), *Histoire de la pensée sociologique* (Paris, 1994); ARON R., *Les étapes de la pensée sociologique* (Paris 1967); COSER L. A., *Masters of*

variations intervenant au niveau de ce processus interne d'auto-validation qu'est la narration de l'histoire disciplinaire parvient à faire ressortir les variations dans la définition des domaines scientifiques de la discipline en question²⁴.

A cet égard, tout indique que l'histoire de la sociologie depuis les années trente s'est essentiellement exprimée selon deux grandes lignes narratives différentes: soit (i) un découpage de la sociologie par époques, paradigmes, genres, programmes théoriques, etc. qui fait toutefois perdre tant la conception d'une discipline unitaire que la spécificité de la sociologie par rapport aux formes précédentes de description de la société; soit (ii) un découpage selon les contributions individuelles d'auteurs regroupés *a posteriori* dans la catégorie des 'pères fondateurs' — mais de la sorte, le patrimoine historique semble davantage justifier une appartenance de clocher qu'enrichir la réserve des ressources cognitives²⁵.

Il apparaît alors bien plus indiqué de proposer une nouvelle narration proprement socio-historique de l'histoire de la sociologie²⁶ qui reparte de la prise en compte du processus d'émergence et de constitution de la discipline dans les dernières décennies du XIX^{es}²⁷. Deux interrogations thématiques guident ce projet:

- la première vise à cerner la manière dont la sociologie s'est différenciée des autres formes de savoir sur la société avec lesquelles elle était en compétition, à savoir comment a-t-elle opéré le double processus de sa différenciation cognitive et de son autonomisation institutionnelle?;
- la seconde se fixe pour objectif de dégager les voies et les moyens par lesquels la sociologie est parvenue à se reproduire (tant comme discipline institutionnalisée que

Sociological Thought (New York, 1977); HEILBRON J., *The Rise of Social Theory* (Cambridge, 1995).

²⁴ BAHER P. & O'BRIEN M., "Founders, Classics and the Concept of a Canon", *Current Sociology*, vol. XXXXII: 1 1994, Trend Report.

²⁵ DUNN J., *Storia delle dottrine politiche* (Milano, 1992).

²⁶ LEPENIES W. (hrsg.), *Geschichte der Soziologie*, 4 vol. (Frankfurt, 1981).

²⁷ ÖSTERBERG D., *Metasociology. An Inquiry into the Origins and Validity of Social Thought* (Oslo, 1988), pp. 89-125.

comme forme de savoir cognitivement distinct) depuis ses débuts.

Or, avant de fournir une lecture alternative de l'histoire de la sociologie, il convient d'en déconstruire la conception traditionnelle²⁸, d'en démonter les énoncés pour mieux examiner le non-dit sous-jacent au discours. L'opération de déconstruction implique la résolution de trois problèmes préalables portant (i) sur la nature et la définition de la science; (ii) sur les manières de l'étudier sociologiquement; et (iii) sur la manière pour la sociologie, en tant que science, de s'étudier elle-même en étant son propre objet afin d'isoler sa spécificité sociologique.

III

Aucune relecture de la sociologie de la science ne saurait faire l'économie d'un examen de cette *standard view* qui, souterrainement et pendant plus de vingt ans, en a unifié les contenus par l'échaffaudage d'un dénominateur épistémologique commun selon lequel le monde est une entité réelle et objective dont les caractéristiques ne dépendent en rien des préférences de l'observateur bien qu'elles puissent être cernées avec des degrés divers de fiabilité²⁹. La science est alors perçue comme ce procédé intellectuel qui fournit une description tendanciellement exacte de la réalité telle qu'elle est³⁰.

Se pose, dans ces conditions, le problème de la démarcation entre activité scientifique et autres activités cognitives: Pourquoi la science est-elle considérée comme plus fiable que les autres savoirs? Bref, qu'est-ce qui la distingue? Les résultats obtenus, un ensemble de méthodologies rigoureuses, la vérifiabilité, la répétition, la possibilité d'une falsification, etc., chacun de ces critères a prévalu pendant un temps mais voilait la nécessité d'un consensus préalable sur sa validité sociale,

²⁸ ASHMORE M., *The Reflexive Thesis* (Chicago, 1989).

²⁹ SCHEFFLER I., *Science and Subjectivity* (New York, 1967).

³⁰ LUHMANN N., *Die Wissenschaft der Gesellschaft* (Frankfurt, 1990), p. 88.

sans compter le présupposé initial sur l'objectivité présumée de l'observation qui impose à la recherche, afin d'atteindre des régularités et des lois générales blanchies de tout soupçon de biais, d'être indépendante des facteurs subjectifs, sociaux et des intérêts privés. Ainsi aux lois d'observation est conféré le rang de vérités dans la mesure où elles participent de la structure du monde naturel³¹. On les tient pour préexistantes à la découverte et à la formalisation théorique. De là apparaissent les deux dimensions constitutives de la *standard view*³²: a) l'observation, l'expérience: il s'agit d'un niveau considéré indépendant et déterminant; b) la théorie: il s'agit d'un niveau tenu pour être dépendant et déterminé. Or, que d'après la *standard view* toute la science se fonde sur des observations cumulées ne signifie en rien qu'on puisse parler dans ce cadre épistémologique d'une même temporalité sur les deux plans évoqués: pour la *standard view* de la science, les observations-expériences s'accumulent progressivement (les anciennes observations étant reprises sous le joug des nouvelles théories) alors que les théories se substituent les unes aux autres dans une dynamique de naissance-affirmation-déclin-remplacement que les observations ne subissent pas. De ce point de vue, l'histoire de la science correspond à l'histoire évolutionniste d'une accumulation cursive sans fracture au sein de sa dimension principale, celle de l'observation³³. Il s'agit d'un processus fragmentaire (chaque chercheur apportant sa pierre à l'édifice) mais progressif pour lequel les discontinuités théoriques n'ont guère d'influence sur la dynamique générale de la structure scientifique globale car la théorie est conçue comme une codification de second ordre de l'observation, en tant que phénomène de surface³⁴. Par conséquent, dans cette

³¹ MULKAY M., *Science and the Sociology of Knowledge* (London, 1979).

³² HESSE M., *Revolution and Reconstruction in the Philosophy of Science* (Brighton, 1980), pp. 63-110.

³³ COLE S., "The Hierarchy of the Sciences", *American Journal of Sociology*, vol. LXXXIX 1983, pp. 119-139.

³⁴ KUSCH M., *Foucault's Strata and Fields: An Investigation into Archaeological and Genealogical Science Studies* (Dordrecht, 1991), pp. 87-88.

optique, raconter l'histoire de la science équivaut essentiellement à faire la chronique de cette avancée par accumulation cognitive.

La différenciation de la science telle que nous la connaissons naît d'abord d'une division particulière du travail social. Ensuite, et bien plus tard (moitié du siècle dernier), une nouvelle différenciation au sein des sciences fait apparaître l'épistémologie comme entité théorique d'auto-description et de légitimation. En effet, si à l'épistémologie incombe la définition de ce qu'est la science et à d'autres sciences incombe l'observation des phénomènes relatifs à la dynamique sociale et historique de la science, il est toutefois propre à la sphère de compétence de l'épistémologie de déterminer si de telles disciplines peuvent revendiquer le statut de sciences. Ainsi, un dispositif circulaire entre une définition de la science, une épistémologie perfectibiliste et des pratiques scientifiques voit le jour, dont la principale prestation est représentée par la fondation récursive et donc auto-légitimante de la science³⁵. Le potentiel d'immunisation de la science s'en trouve de fait augmenté³⁶ puisqu'il soutient que toute critique à la science doit se conformer aux critères de la science³⁷.

Ce dispositif implique une nette distinction entre science et pré- ou non-science dont découle une seconde distinction disciplinaire, celle entre *philosophie de la science* —qui s'occupe de l'argumentation "rationnelle"— et *sociologie de la science* —qui examine les processus culturels, sociaux, politiques (voire psychologiques) inhérents à la production, transmission et réception des sciences. Or, par le bouclage aux effets protecteurs vis-à-vis de la science que met en oeuvre la *standard view*, le processus de production des savoirs finit par

³⁵ HESSE M., "Socializzare l'epistemologia", *Rassegna italiana di Sociologia*, vol. XXVIII 1987, pp. 335-336.

³⁶ KROHN W. & KÜPPERS G., *Die Selbstorganisation der Wissenschaft* (Frankfurt, 1989), p. 118.

³⁷ SAYERS B., "Wittgenstein, Relativism, and the Strong Thesis in Sociology", *Philosophy of the Social Sciences*, vol. XVII 1987, pp. 134-135.

échapper à l'une et à l'autre discipline, renvoyé qu'il est dans le domaine de la technicité interne à chaque spécialité.

En synthèse, on peut dire que si pour la *standard view* la science se manifeste par un ensemble précis de procédures connaissables, la connaissance scientifique par contre est une boîte noire dont le fonctionnement interne demeure fondamentalement impénétrable en dépit de supputations multiples formulables au départ de la prise en compte des *inputs* et *outputs* au système³⁸. Rien d'étonnant alors à ce que la sociologie de la science mertonienne³⁹ qui y plongeait ses racines ait évacué le problème de la nature de la connaissance, et ait totalement négligé l'hypothèse selon laquelle la construction sociale de la connaissance scientifique pouvait avoir une incidence sur ses contenus, faisant ainsi l'impasse sur la nature de la relation entre connaissance scientifique et prétendue objectivité du monde⁴⁰. Pour Merton, qui se penche sur l'ethos scientifique, les liens moraux relatifs à la science sont socialement structurés alors que les expédients techniques ou méthodologiques doivent être tenus pour socialement neutres de sorte qu'une connaissance erronée du monde provient d'une mauvaise application des méthodes scientifiques et ne constitue en rien un problème sociologique⁴¹.

Plutôt qu'une tentative d'analyser les significations sociales des engagements cognitifs des scientifiques⁴², la sociologie

³⁸ En effet, à la différence de la théorie des systèmes autoréférentiels et autopoïétiques, les théories de type cybernétique classique (de premier ordre) ou fonctionnaliste (telle celle de Merton) considèrent les systèmes comme autant de sphères ouvertes aux relations sur leur environnement avec lequel s'entretient un réseau d'échanges, d'attentes, d'adaptation, de demandes, etc.

³⁹ MERTON R. K., "Science and Technology in a Democratic Order", *Journal of Legal and Political Sociology*, vol. I 1942, pp. 97-121; Id., *The Sociology of Science* (Chicago, 1973).

⁴⁰ LUHMANN N., *Die Wissenschaft der Gesellschaft* (Frankfurt, 1990), pp. 187-188.

⁴¹ WOOLGAR S., *Science. The Very Idea* (Chichester, 1988), p. 40.

⁴² KING M. D., "Reason, Tradition and the Progressiveness of Science", *History and Theory*, vol. X 1971, p. 10.

mertonienne de la science se définit comme une étude de la structure organisationnelle de la science et de ses mutations⁴³. Son paradigme classique va même plus loin: il considère que les processus cognitifs typiques de la science ne tirent pas leur origine de la simple accumulation des évidences mais du fait que les communautés de scientifiques opèrent comme un système institutionnel réunissant à la fois un système normatif de valeurs, un système de communication et un système d'allocation des ressources symboliques et matérielles⁴⁴, qui atteint son expression fonctionnelle la plus accomplie dans la science académique⁴⁵.

Pendant ces deux dernières décennies, l'identité de la science a cependant connu une complète mutation. Au niveau de la réflexion épistémologique, aucun des noyaux de la *standard view* n'a résisté aux assauts de la critique:

- 1) les travaux de Mary Hesse ont démontré jusqu'à quel point le présumé réalisme exprimé au travers de la notion d'accord entre l'observation et la réalité est difficilement soutenable; en effet, la prétention de pouvoir isoler le contexte de la découverte du contexte de la justification a été drastiquement affaiblie par le rappel que toute observation s'avère pré-orientée par la théorie qui la sous-tend;
- 2) les paradoxes de la représentation ont été exacerbés par le courant constructiviste qui récuse la distinction entre la représentation qu'un système cognitif se fait de son environnement et cet environnement lui-même dans la

⁴³ COLE J. R. & ZUCKERMAN H., "The Emergence of a Scientific Speciality: The Self-Exemplifying Case of the Sociology of Science", in L. A. COSER (ed.), *The Idea of Social Structure* (New York, 1975), pp. 139-174.

⁴⁴ HALL A. R., "Infant Giants Are not Pygmies: The 'Merton Thesis' and the Sociology of Science", in J. CLARCK, C. MODGIL, S. MODGIL (eds.), *Robert K. Merton: Consensus and Controversy* (Basingstoke, 1990), pp. 380-381.

⁴⁵ BARNES B. & EDGE D. (eds.), *Science in Context* (Milton Keynes, 1982), pp. 13-20.

- mesure où de part et d'autre la théorie ne décèle que le résultat d'une construction de la part d'un observateur⁴⁶;
- 3) la conviction selon laquelle le recours à des modèles de formalisation mathématique puisse assurer une connaissance plus fiable s'est complètement effritée depuis que Gödel a démontré la circularité logique des constructs d'axiomatisation formelle de la mathématique⁴⁷;
 - 4) l'hypothèse de la cohérence interne de la *standard view* est aussi battue en brèche, dans le sillage des travaux de Gödel, par la logique sémantique de Tarski⁴⁸ qui met en exergue l'impossibilité pour tout système de trouver en lui-même les ressources nécessaires pour s'auto-justifier.

Cette situation a stimulé une tentative de socialisation de l'épistémologie. Les mécanismes de constitution des catégories de la pensée scientifique sont alors entrés au nombre des objets de l'histoire de la science rendant de la sorte obsolète la distinction entre histoire interne et histoire externe⁴⁹.

IV

L'hypothèse d'un hypercycle de formation discursive de la sociologie implique que tout produit sociologique soit tenu pour un élément d'une totalité dépourvue d'organisation logique systématique puisqu'elle fait partie d'un ensemble culturel constitué par la nébuleuse des interprétations qui se sont

⁴⁶ SCHMIDT S. J. (hrsg.), *Der Diskurs des radikalen Konstruktivismus* (Frankfurt, 1987).

⁴⁷ NAGEL E. & NEWMAN J.R., *Gödel's Proof* (New York, 1958); HOFSTADTER D. R., *Gödel, Escher, Bach: an Eternal Golden Braid* (New York, 1979).

De plus, avec les instruments de la philosophie analytique on parvient à démontrer qu'il est impossible d'éliminer l'émergence des paradoxes et des antinomies de la récursivité ou auto-inclusion logico-mathématique.

⁴⁸ TARSKI A., "Der Wahrheitsbegriff in den formalisierten Sprachen", *Studia Philosophica*, vol. I 1936, pp. 121-140.

⁴⁹ CANGUILHEM, G., *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie* (Paris, 1988); AGASSI, J., "Towards an Historiography of Science", *History and Theory*, vol. II 1963, pp. 1-23.

ajoutées aux textes⁵⁰. L'absence de systématisme⁵¹ interdit de conceptualiser le processus de formation disciplinaire en termes de corpus de textes consacrés dont la combinaison donnerait naissance à une théorie à laquelle on pourrait reconduire l'identité de la discipline⁵². S'impose alors la nécessité de résumer la sociologie en une définition minimale qui désigne un programme de recherche différent de celui suivi au départ du modèle catégoriel où les sujets décrivent plus ou moins bien des objets préexistants⁵³. La solution la plus efficace passe par une définition de la sociologie comme *une des formes possibles de description de la société à l'intérieur de la société*. Ainsi, il devient possible d'offrir un critère de démarcation entre intérieur et extérieur de l'hypercycle — critère avec lequel analyser la concaténation des opérations cognitives propres aux processus de différenciation et d'autonomisation de la discipline. De plus, le recours à cette définition minimale génère une méthode particulièrement flexible qui permet une constante oscillation d'un côté à l'autre de la frontière disciplinaire.

Dans ce cadre conceptuel, la sociologie apparaît comme un ensemble d'énoncés spécialisés, une forme de description thématiquement différenciée à l'intérieur d'un circuit communicationnel plus vaste dont la persistance dépend du fait qu'elle participe à la communication. Si cette dernière contribue

⁵⁰ A la crainte que cette situation de désordre ne débouche sur une anarchie épistémologique, Z. BAUMANN (*Postmodernity: Chance or Menace* (Lancaster, 1991)) a répondu négativement en récusant l'hypothèse d'une absence d'ordre dans le chaos. En revanche, A. GIDDENS (*Social Theory and Modern Sociology* (Cambridge, 1987), pp. 28-29; Id., *The Consequences of Modernity* (Cambridge, 1990)) et P. WAGNER (*A Sociology of Modernity* (London, 1994)) estiment que l'effondrement des grands récits constitue une réponse au réductionnisme cognitif des sciences sociales de ces trente dernières années.

⁵¹ A savoir l'impossibilité de contrôler l'ambiguïté et la prolifération des significations interprétatives (ROSENAU P., *Post-Modernism and the Social Sciences* (Princeton, 1992), p. 34).

⁵² WEINSTEIN D. & WEINSTEIN M. A., "Postmodernizing (Macro)Sociology", *Sociological Inquiry*, vol. LXIII: 2 1993, p. 233.

⁵³ FOUCAULT M., *Microfisica del potere* (Torino, 1977), p. 12.

à la stabilisation des énoncés, elle admet aussi leur variation et la sélection entre plusieurs énoncés concurrents. Aussi, tout ensemble d'énoncés est soumis à des régularités et à des transformations. Il se manifeste de manière autonome, sans lien déterminant à un sujet individuel producteur ou à un sujet collectif porteur⁵⁴ car, en tant qu'ensemble réflexif d'énoncés discursivement et structurellement couplés, il définit un espace anonyme⁵⁵ où l'auteur constitue une fonction dérivée. Contrairement à la sociologie de la connaissance classique, cette conception qui considère la connaissance sociologique comme objet de son investigation n'a plus à mobiliser des ressources cognitives pour imputer à tout ensemble d'énoncés un groupe ou une catégorie sociale de référence.

V

De prime abord tellement banale que l'on en oublie de s'interroger sur les motifs de cette banalité, la distinction analytique entre science et discipline aide non seulement à accomplir un pas supplémentaire dans l'intelligence de la différenciation de la sociologie par rapport à l'ensemble pléthorique des connaissances sur la société répertoriées à la fin du XIX^{es}, mais aussi à examiner le processus de sélectivité de la sociologie grâce auquel elle se soustrait aux "contrôles interactionnels"⁵⁶ exercés par les autres domaines de la société.

En tant que science, la sociologie a dû résoudre le problème de la référence d'une forme de description de la société à la société elle-même. Sa revendication d'appartenir au système de la science lui a en fait imposé une production d'énoncés types dont l'organisation devait être calquée sur les modèles de scientificité historiquement consolidés. Ensuite, la transmission, l'institutionnalisation et

⁵⁴ LUHMANN N., *Gesellschaftsstruktur und Semantik*, 3 vol. (Frankfurt, 1980-1989).

⁵⁵ FOUCAULT M., *L'archéologie du savoir* (Paris, 1969).

⁵⁶ LUHMANN N., "The Self-Description of Society", *International Journal of Comparative Sociology*, vol. XXV 1984, p. 59.

l'enseignement de ces énoncés ont engendré un développement progressif (mais assez rapide: une vingtaine d'années) du langage spécialisé pour le traitement spécifique de l'objet⁵⁷. On constate donc aisément l'importance des pratiques discursives dans l'affirmation d'un domaine scientifique. Cependant, afin de distinguer ces énoncés, il a fallu soumettre la terminologie scientifique à une thérapie linguistique pour l'isoler des usages communs de la langue⁵⁸.

En tant que discipline, la dimension discriminante concerne le type de sélectivité et d'insertion impliqués par la constitution en sous-système scientifique de l'ensemble des opérations de description de la société. La différenciation interne de la science joue un rôle central dans ce processus car avec l'intensification de la communication scientifique s'opère à la fois une consolidation des domaines thématiques singuliers et une technicisation croissante des langages propres par l'intermédiaire de règles spécifiques qui définissent des usages et des conventions linguistiques nouvelles. De la sorte, c'est aussi l'accès aux domaines particuliers de la science qui s'en trouve réduit et limité aux seuls spécialistes des formes sous-systémiques de communication disciplinaire⁵⁹ dont la probabilité d'intervenir sur d'autres segments diminue d'autant.

⁵⁷ BOHME G., "Die Ausdifferenzierung wissenschaftlicher Diskurse", *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, vol. XVIII Anhang 1975, pp. 231-253; LACAPRA D., *Rethinking Intellectual History* (Ithaca, 1983), p. 58.

⁵⁸ G. GUTTING (*Michel Foucault's Archaeology of Scientific Reason* (Cambridge, 1989), p. 32) fait toutefois remarquer que les sciences sociales n'épuisent pas leur communication sur le seul terrain de l'énonciation formelle propre à la processualité scientifique. C'est la co-présence de ces énoncés 'techniques' avec d'autres énoncés 'littéraires' qui rend nécessaire un contrôle thérapeutique du langage en sciences sociales pour maintenir le bouclage disciplinaire face aux descriptions concurrentes de l'art, de la littérature, de la religion, etc.

⁵⁹ STICHWEH R., *Ausdifferenzierung der Wissenschaft* (Universität Bielefeld, Working paper, 1981), pp. 173-178.

La croissante différenciation des disciplines depuis le XIX^{es}. n'équivaut pas à une destructuration du système de la science car les disciplines se constituent par segmentation interne du système de la science, et ce dernier continue à faire office d'environnement de la discipline⁶⁰. Avec la différenciation interne du système de la science est allé de pair un processus d'organisation interne qui s'est traduit par une hiérarchisation des disciplines résultantes selon l'axe de leur perfection méthodologique présumée et en vue d'objectifs pédagogiques précis⁶¹. Lorsque le critère hiérarchique a marqué la limite de sa capacité d'intégration, le système de la science a opté pour un classement alphabétique des matériaux recueillis par les encyclopédies⁶² — même si certaines disciplines n'ont pas manqué de faire valoir une position hiérarchique privilégiée. De là, un incrément de *différenciation cognitive* des disciplines qui n'a pas été sans influencer leur mouvement d'*autonomisation institutionnelle*, laissant apparaître entre ces deux dimensions une distinction, tant au niveau de la temporalisation qu'au niveau de la théorisation⁶³.

Par *différenciation cognitive*, il faut entendre ce processus d'autonomisation d'un contexte thématique spécifique capable de garantir la récursivité de la communication, à savoir la différenciation d'une direction spécifique de recherche qui est en mesure de réagir avec les problèmes théoriques auto-produits⁶⁴. Récursivité signifie en effet que ce qui est entrepris est au moins en partie déterminé par des opérations précédentes. Les états du système produits par les opérations qu'il met en acte valent donc comme

⁶⁰ LUHMANN N., *Die Wissenschaft der Gesellschaft* (Frankfurt, 1990), pp. 447-448.

⁶¹ STICHWEH R., *Zur Entstehung des modernen Systems wissenschaftlicher Disziplinen* (Frankfurt, 1984), p. 10.

⁶² STICHWEH R., "The Sociology of Scientific Disciplines", *Science in Context*, vol. V 1992, p. 4.

⁶³ WAGNER P. & WITTRICK B., "Analyzing Science", in P. WAGNER, B. WITTRICK, R. WHITLEY, *Discourses on Society. The Shaping of the Social Science Disciplines* (Dordrecht, 1991), pp. 3-22.

⁶⁴ LUHMANN N., *Gesellschaftsstruktur und Semantik*, 3 vol. (Frankfurt, 1980-1989), vol. 2.

critère pour accepter ou refuser les opérations successives, même si la possibilité demeure que des stimuli environnementaux puissent orienter ce déroulement.

L'*autonomisation institutionnelle* est la possibilité qu'à la distinction communicationnelle typique de la différenciation cognitive corresponde, à l'intérieur du modèle en vigueur de division du travail scientifique, la constitution d'espaces propres dans la structure institutionnelle (essentiellement universitaire) sur base d'un idéal partagé de science⁶⁵. Le degré d'institutionnalisation indique jusqu'à quel point la différenciation cognitive est reconnue en dehors des ses propres limites comme un domaine social autonome capable de produire les règles de conduite interne de manière indépendante et sans empiéter sur d'autres domaines⁶⁶.

Le croisement de ces deux dernières dimensions (différenciation cognitive, autonomisation institutionnelle) facilite l'étude d'une vaste gamme historique de formes de description du monde, et de la société en particulier.

		Autonomisation institutionnelle	
		Réalisée	Non Réalisée
Différenciation cognitive	Réalisée		
	Non Réalisée		

De plus, si l'on fait intervenir les deux axes supplémentaires qu'offre la distinction entre science et discipline⁶⁷, on obtient un

⁶⁵ GRAZIANO L. (ed.), *La scienza politica in Italia* (Milano, 1987), p. 15.

⁶⁶ BEN-DAVID J., *The Scientist's Role in Society* (Englewood Cliffs, 1971); CHARLE C., *La république des universitaires* (Paris, 1994).

⁶⁷ A savoir, les deux axes constitués par les valeurs oui/non de la science et par les valeurs oui/non de la discipline.

modèle où peuvent se côtoyer des situations particulières très différentes: description non-scientifique de la société, formes scientifiques cognitivement différenciées mais non institutionnalisées, formes institutionnalisées ayant perdu leur spécificité cognitive et discipline institutionnalisée sur base d'une identité cognitive toujours vivante.

L'optique de la différenciation —parce qu'elle fait clairement apparaître la possibilité du passage d'un côté à l'autre de chaque distinction⁶⁸, et donc la dimension temporelle qui y est liée— sort de l'ombre l'ordre des mécanismes historiques par lequel la sociologie se constitue en discipline avec une telle vigueur à la fin du siècle dernier car s'il est exact qu'au sein du patrimoine conceptuel où elle voit le jour se trouvaient déjà disponibles des orientations théoriques capables d'une description radicalisée de la société, le choix pour l'une de ces orientations aurait déterminé l'impossibilité à spécifier un domaine thématique autonome. Partant, la constitution de la sociologie s'effectue en fonction d'un double type de stratégie: d'une part elle doit se plier aux limitations imposées par la nécessité de se différencier des formes non-scientifiques de description de la société (religion, art, etc.), de l'autre il lui faut tenir compte des espaces internes de la science déjà occupés (philosophie politique, économie). Le problème majeur de la sociologie est donc celui de se construire un concept de société qui réponde à ces deux exigences.

Pour y parvenir, elle a joué sur la particularisation de la temporalité propre à son objet. Chaque domaine spécifique d'une société différenciée construit le temps en vue d'augmenter son potentiel de mise en relation⁶⁹, même si un tel processus de construction est davantage exposé au risque d'échec s'il advient sans assurances de consensus au niveau

⁶⁸ Dans le cas, par exemple, d'un savoir qui en vient à se différencier d'autres savoirs, ou dans le cas d'une discipline qui, fortement contestée, tombe en désuétude (on verra l'exemple de la phrénologie), ou encore dans le cas d'un savoir différencié auquel l'institution (universitaire essentiellement) confère une reconnaissance en lui concédant un espace de recherche et d'enseignement propre.

⁶⁹ LUHMANN N., *Gesellschaftsstruktur und Semantik*, 3 vol. (Frankfurt, 1980-1989), vol. 1.

de la société dans son ensemble. Il s'agit donc à la fois de proposer une temporalisation alternative par rapport à celles des autres sous-systèmes et de récuser l'ensemble des positions qui considèrent le temps comme une dimension universellement donnée et non transformable. Qu'il n'y ait pas forcément de continuité entre le passé, le présent et le futur impose à la sociologie de renoncer au modèle de l'unité linéaire du temps selon lequel soit le passé servait de ressource cognitive pour l'anticipation du futur, soit le futur idéalisé faisait office d'étalon de mesure pour le présent⁷⁰. Le succès de la temporalisation menée par la sociologie naissante s'est aussi avéré déterminant pour son processus de constitution: en s'éloignant de l'hypothèse comtienne d'une convergence entre société et progrès, en refusant de devenir un doublon des théories du progrès⁷¹, la sociologie a renforcé l'indépendance de ses descriptions par rapport à une philosophie optimiste de l'histoire.

VII

Dans les termes de la théorie des systèmes⁷², la constitution de la sociologie peut être interprétée comme un succès dans le processus d'introduction d'assymétries au coeur de la communication sous la forme de différences entre système et environnement. De là s'ensuivent (i) la possibilité de garantir toujours la différence entre communication produite à l'intérieur et celle provenant de l'extérieur et (ii) la possibilité d'avaliser une indifférence envers l'extérieur ainsi qu'une clôture organisationnelle de la pertinence récursive de la recherche à

⁷⁰ ABRAMS, P., "The Sense of the Past and the Origins of Sociology", *Past and Present*, vol. LV 1972, p. 22.

⁷¹ DAHME H.-J., "Der Verlust des Fortschrittsglaubens und die Verwissenschaftlichung der Soziologie", in O. RAMMSTEDT (hrsg.), *Simmel und die frühen Soziologen* (Frankfurt, 1988), p. 224.

⁷² LUHMANN N., *Soziale Systeme* (Frankfurt, 1984); Id., "The Differentiation of Advances in Knowledge: The Genesis of Science", in N. STEHR & V. MEJA, eds., *Society and Knowledge* (New Brunswick, 1984), pp. 103-148; Id., *Die Wissenschaft der Gesellschaft* (Frankfurt, 1990).

l'intérieur. Bref, la naissance de la sociologie correspond à la constitution d'un domaine spécifique de la société en mesure de produire et reproduire de manière souveraine des descriptions de la société, c'est-à-dire capable de soustraire ces opérations à la détermination et à la connotation que pourraient exercer le droit, la religion, l'art, la politique, l'économie, etc.⁷³

A ses débuts, la sociologie — parce qu'elle n'a pas encore résolu le problème de son appartenance au domaine de communication de la science — doit interagir avec un environnement relativement indifférencié et turbulent. Qu'elle tende à envisager comme son environnement le système scientifique organisé selon le principe de segmentation disciplinaire lui rend plus aisée la consolidation des conditions de sa propre possibilité sur base du succès de sa différenciation vis-à-vis des formes extra-scientifiques de description de la société, ouvrant ainsi la voie vers la circularité autopoïétique de ses composantes à partir de son réseau d'éléments propres⁷⁴. Dans une phase où la question relative à l'appartenance de la sociologie au domaine communicationnel de la science reste encore ouverte, l'éventuelle acceptation de ce que la société dit d'elle-même (par exemple dans les débats de l'opinion publique⁷⁵) exposerait la nouvelle forme de

⁷³ Selon LUHMANN ("Tautology and Paradox in the Self-Descriptions of Modern Society", *Sociological Theory*, vol. VI: 1 1988, pp. 26-37), l'adéquation des instruments cognitifs aux nouvelles conditions de la société et à la transformation des paramètres de référence des processus de construction des théories scientifiques est envisageable à condition que la réflexion sur l'identité de la société soit menée sur le mode de la tautologie ou du paradoxe afin de dépasser conjointement les formalismes de la théorie sociale illuministe et de l'idéalisme fichtéen. Cela toutefois ne comporte pas encore que la possibilité de donner lieu à la sociologie comme forme autonome de description scientifique de la société cesse d'être perçue comme un problème.

⁷⁴ STICHWEH R., "Self-Organization and Autopoiesis", in W. KROHN, G. KÜPPERS, H. NOWOTNY (eds.), *Selforganization: Portrait of a Scientific Revolution* (Dordrecht, 1990), pp. 195-207.

⁷⁵ HABERMAS J., *Strukturwandel der Öffentlichkeit* (Nieuwied, 1962); RICCIARDI M., "L'opinione pubblica liberale e la critica tönnesiana", *Scienza e Politica*, vol. I 1989, pp. 53-73.

description tant au risque de demeurer externe à la science qu'à celui de ne pas parvenir à se différencier de ce qui dans la société existe déjà en matière d'auto-description.

L'accès au stade de la communication scientifique marque aussi l'accomplissement d'un processus d'assymétrisation du système par rapport à son environnement dans la mesure très précise où la détermination des règles de la scientificité s'effectue uniquement à l'intérieur de la science. De la sorte, (a) toute revendication de connaissance scientifique est évaluée sur base de protocoles de contrôle produits à l'intérieur du système social de la science et sur base de procédures et de pratiques autonomes; et (b) toute revendication de connaissance, si ses critères sont retenus conformes à ceux du système de la science, peut entrer dans la mémoire de ce domaine systémique en allant grossir le patrimoine de référence sur base duquel s'opère la sélection des modules communicationnels de la science dont dépendent l'évaluation et la sélection des options cognitives et des stratégies de recherche futures.

Qui plus est, l'assymétrisation de l'environnement assure concomitamment une réduction des risques de dispersion de la communication scientifique au sein d'autres domaines, non-scientifiques, d'auto-description de la société⁷⁶. Ce mécanisme se réalise par l'ancrage de la sociologie à une conception de la science qui autorise la représentation de celle-ci comme entreprise logique, dont l'autonomie s'accroît en fonction de sa capacité à utiliser les méthodes et les instruments liés à la logique formelle. A cet effet, la *neutralisation des variables psychologiques et sociales* susceptibles de biaiser le travail des acteurs scientifiques est d'autant plus nécessaire qu'elle garantit l'autonomie du système de la science tant par rapport aux enjeux sociaux de son environnement que par rapport aux spécificités des sous-systèmes psychiques qui l'entourent. De surcroît, la logique de cette neutralisation accentue la

⁷⁶ BARNES B., *T. S. Kuhn and Social Science* (London, 1982), p. 26.

différenciation de la sociologie par rapport aux domaines descriptifs du journalisme, de la littérature et de l'art⁷⁷.

Le problème de l'appartenance politique et idéologique des acteurs du système scientifique n'a cependant pas manqué de se poser, qui risquait de saper les bases de la légitimation de l'autonomie de la discipline par rapport au terrain de la politique. Le problème a été résolu d'une double manière: a) en désamorçant la dimension politique du concept d'idéologie au moyen de sa scientification obtenue par un alignement de son traitement sur celui réservé aux autres concepts particuliers du système scientifique, donc en le distinguant par rapport à son acception politique courante; b) en invoquant la pluralité des intervenants dans le système de la science et, par conséquent, l'auto-contrôle et la compensation réciproque des multiples positions en jeu.

VIII

L'institutionnalisation de la sociologie⁷⁸ advient, rappelons-le, entre 1890 et 1920⁷⁹ et s'accomplit surtout au moyen de sa

⁷⁷ Le jeu croisé de ces neutralisations ne fait toutefois qu'attiser la revendication de la sociologie à la 'vérité' dès lors que celle-ci n'est pas le propre du système des sciences. On la rencontre tout autant en art, en politique, etc. avec des fonctions systémiques parfois similaires, parfois différentes.

⁷⁸ La littérature traitant de l'institutionnalisation de la sociologie est immense; on verra, par exemple, GEIGER R., "The Institutionalization of Sociological Paradigms", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol. XI 1975, pp. 235-245; VOGT P. W., *The Politics of Academic Sociological Theory in France, 1890-1914* (Indiana University, Ph.D. Dissertation, 1976); CLARK T. N., "Emile Durkheim and the Institutionalization of Sociology in the French University System", *European Journal of Sociology*, vol. IX 1978, pp. 37-71; HEILBRON J., "Les métamorphoses du durkheimisme", *Revue française de Sociologie*, vol. XXVI 1985, pp. 203-237.; MAZLISH B., *A New Science* (Oxford, 1989); TURNER S. P. & TURNER J., *The Impossible Science* (London, 1990); MONGARDINI C., *Profili storici per la sociologia contemporanea* (Roma, 1990); BALBO L., CHIARETTI G., MASSIRONI G., *L'inferma scienza* (Bologna, 1975); BESNARD PH., *The Sociological Domain* (Cambridge, 1985).

pénétration (et de sa légitimation) dans les universités qui en avalisent le processus de différenciation cognitive. Précédemment, déjà la stabilisation du vocable 'sociologie' et l'accentuation de sa différence d'avec celui de 'science sociale' avait permis l'augmentation de la quantité de communication référencée à un domaine opérationnel unique de la science qui subit à ce moment un processus d'auto-organisation⁸⁰. Deux questions rencontrées précédemment resurgissent ici: celle relative à son positionnement dans le système de la science⁸¹ et celle relative au statut scientifique de la sociologie.

La première trouve sa solution dans le fait que la sociologie a dû développer de manière autonome une forme distincte de description de la société tout en demeurant attentive à répondre aux critères d'organisation interne de la science pour s'y trouver une place spécifique qui ne fut pas déjà occupée. Un tel positionnement ne pouvait certes plus être pensé dans les termes d'une sociologie chapeautant les autres disciplines, comme science des sciences (ainsi que le suggérait Comte), ni dans les termes d'une réduction de ses apports au statut de simple boîte à outils méthodologiques (comme cela était proposé de l'extérieur de ses frontières). L'objectif fut donc celui de faire de la sociologie une discipline scientifique au même titre que les autres disciplines scientifiques plutôt qu'une

⁷⁹ On ne peut toutefois ignorer que des enseignements de sociologie (dûment repris dans les fascicules officiels à l'attention de étudiants) ont été donnés bien avant 1890: le premier cours académique de sociologie (institutionnel) a été professé en 1873 à la Yale University. Aucun autre cours n'a été donné avant les années 1880: en 1883 à la Boston University, en 1885 au William Penn College, en 1886 à la Indiana University, en 1887 à la University of Wyoming et en 1889 à la University of Kansas (BERNARD L. L., "The Teaching of Sociology in the United States in the Last Fifty Years", *American Journal of Sociology*, vol. L 1945, pp. 534-548).

⁸⁰ STICHWEH R., "Self-Organization and Autopoiesis", in W. KROHN, G. KÜPPERS, H. NOWOTNY (eds), *Selforganization: Portrait of a Scientific Revolution*, (Dordrecht, 1990), pp. 195-207.

⁸¹ PARSONS T., "Some Problems Confronting Sociology as a Profession", *American Sociological Review*, vol. XXIV 1959, p. 554.

simple méthode d'investigation du social⁸². Pour ce faire, la sociologie a du non seulement se confronter avec un système scientifique déjà différencié par segments disciplinaires sans hiérarchie interne, mais elle a du également se constituer un domaine exclusif à la fois en prenant la société comme objet d'observation mais aussi en donnant à celle-ci une définition propre qui ne fut pas celle que lui attribuait l'économie, le droit, la philosophie politique, la religion, etc.

La seconde concerne la mesure dans laquelle les standards de la science en viennent à fonctionner comme code de la sociologie, lui permettant ainsi de se différencier des formes non-scientifiques de description de la société dans la société (ce qui implique la distinction de la sociologie d'avec l'art et la littérature⁸³ mais aussi d'avec les innombrables formes de sociologie du sens commun). Dès la fin du XIX^{es}, cet objectif a été atteint par la mise en oeuvre d'une distinction entre sociologie scientifique et sociologie populaire⁸⁴. En 1905, ce point était mis en exergue en questionnant la ligne de partage entre la sociologie et la dissémination dans la société d'un corpus de savoirs, de pensées et de sentiments relatifs à la vie sociale⁸⁵. Une telle revendication pour une sociologie scientifique imposait de trouver une réponse au problème posé par l'articulation de la théorie à la pratique⁸⁶ qui était souvent affronté en distinguant la sociologie des arts (à savoir, dans

⁸² SIMMEL G., "The Problem of Sociology", *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. VI 1895, pp. 412-23; DURKHEIM E. & FAUCONNET P., "Sociologie et sciences sociales", *Revue Philosophique*, vol. LV 1903, pp. 465-497.

⁸³ RATCLIFFE S.K., "Sociology in the English Novel", *The Sociological Review*, vol. III 1910, pp. 126-136; MICHELS R., "Elemente zur Soziologie in Italien", *Kölner Vierteljahreshefte für Soziologie*, vol. IV 1925, pp. 219-249.

⁸⁴ BOUGLE C., "La sociologie populaire et l'histoire" in *Qu'est-ce que la sociologie* (Paris, 1899), pp. 40-41.

⁸⁵ BRANFORD V., "Note on the History of Sociology in Reply to Professor Karl Pearson", *Sociological Papers*, vol. I, pp. 25-42.

⁸⁶ DURKHEIM E., *De la division du travail social*, (Paris, 1893), p. XXXIX.

son sens ancien, l'ensemble des techniques visant à assurer une forme d'intervention sur la société⁸⁷).

Dans le même temps, se constituent les associations professionnelles, les revues, les réseaux de colloques, etc. Il est significatif que dès les années '30, c'est-à-dire après cette phase d'installation, les problèmes concernant le statut scientifique de la sociologie perdent beaucoup de leur pertinence⁸⁸ et les questions relatives à la démarcations des confins et à la détermination de l'identité de la discipline cessent pratiquement de retenir l'attention⁸⁹. Dès lors, ce n'est plus la sociologie qui pose problème — puisqu'à ce problème elle a répondu par son existence même — mais la rétrospective de sa fondation.

On constate à ce sujet que l'espace consacré par les revues et ouvrages aux questions relatives à la définition de la sociologie diminue fortement dès les années trente parallèlement à une augmentation marquée du nombre de pages dédiées à une approche historique de l'identité disciplinaire⁹⁰. Par la thématisation du point de vue historique de la sociologie c'est le passé de la discipline qui est construit. Par la thématisation de sa propre histoire, la sociologie stabilise de surcroît ses frontières disciplinaires à la fois en sélectionnant ses objets et

⁸⁷ WORMS R., *La sociologie. Sa Nature, son contenu, ses attaches* (Paris, 1926), pp. 9-10.

⁸⁸ Très vite, dès la fin des années '20- début des années '30, la sociologie est définie comme une science claire et logiquement consistante (SOROKIN P.A., "Rejoinder notes on 'What is sociology?'" , *Social Forces*, vol. X 1932, pp. 326-327), ou comme une science collective et impersonnelle, indépendante des doctrines de penseurs particuliers (FAUCONNET P., "The Durkheim School in France", *Sociological Review*, vol. XIX 1927, p. 16).

⁸⁹ S. A. RICE ("What Is Sociology?", *Social Forces*, vol. X 1931, p. 319) considère d'ailleurs que la question "qu'est-ce que la sociologie?" est devenue désuète, voire vexatoire ou de mauvais goût parmi les sociologues; et qu'elle n'est plus posée que par de jolis ignares qui veulent se rendre amicaux envers les sociologues présents lors de conversations de salon ou par les recteurs lors de leurs allocutions au moment de la présentation des requêtes budgétaires...!

⁹⁰ SHANAS E., "The American Journal of Sociology Through Fifty Years", *American Journal of Sociology*, vol. L 1945, pp. 522-533.

son terrain scientifique mais aussi en déterminant l'éventail des théories et des méthodes autorisées au sein de son espace discursif.

La constitution d'une identité historique de la sociologie présente toutefois une anomalie: les sociologues la redessinent dans les années trente d'une manière fort différente de ce qu'elle apparaissait dans les débats de son origine dans la mesure où se manifeste pour la première fois une préoccupation nouvelle pour la délimitation de l'ensemble des "pères fondateurs" et pour le niveau de leur légitimation⁹¹. En effet, alors que la sociologie des années 1890-1920 récusait toute personnalisation par une insistance sur la spécificité cognitive de la discipline⁹², alors que l'évacuation des variables psychologiques constituait un objectif majeur du combat pour la reconnaissance scientifique de son patrimoine d'énoncés⁹³, la reconstruction *a posteriori* de l'histoire de la sociologie oublie le souci premier d'anonymat et d'indépendance par rapport aux apports personnalisés en mettant l'accent sur le rôle prétendument déterminant des "pères fondateurs"⁹⁴, des "Gründer der Soziologie"⁹⁵, des "founding fathers"⁹⁶ qui font une entrée remarquée et

⁹¹ PARSONS T., *Social Theory and Modern Society*, (New York, 1967), pp. 35-101.

⁹² BRANFORD V., "Note on the History of Sociology in Reply to Professor Karl Pearson", *Sociological Papers*, vol. I 1905, p. 31.

⁹³ Cfr. DURKHEIM E., «Préface», *L'Année sociologique*, vol. I, 1896, pp. i-vii: "la science, parce qu'elle est objective, est chose essentiellement impersonnelle et ne peut progresser que grâce à un travail collectif."

⁹⁴ Il est intéressant de constater à cet égard que même les durkheimiens se donnent des pères fondateurs alors qu'eux-mêmes disent fonder la sociologie. (cf LEROY M., "Le centenaire d'Henri de Saint-Simon", *Revue d'économie politique*, vol. 39 1925, p. 749. Dans cet article paru à l'occasion du centenaire de la mort de Saint-Simon, l'auteur le présente comme "l'illustre fondateur de la sociologie".

⁹⁵ MANN F.K. (hrsg.), *Gründer der Soziologie*, (Jena., 1932).

⁹⁶ Il faut noter à cet égard que la liste de ceux que l'on considère depuis les années trente comme les pères fondateurs ne correspond pas du tout à la liste des "sociologues" considérés dignes d'intérêt une quinzaine d'années auparavant (KÄSLER D., *Soziologische Abenteuer* (Opladen, 1985); JONES R. A. & KRONUS S., "Professional Sociologists

hautement personnalisée dans la discipline. Dans la nouvelle optique, les pères fondateurs font office d'unités communicationnelles qui viennent renforcer le patrimoine de récursivité discursive de la discipline. La consolidation de la discipline advient tout autant par l'enrichissement sémantique qui en constitue la structuration au départ d'un champ d'objets, de techniques, de méthodes multiples⁹⁷ que par l'inclusion-exclusion de champs sémiotiques alternatifs⁹⁸. La stabilisation du sous-système de la sociologie se réalise sur base de ses valeurs propres: à l'indétermination du système de la science par rapport à son environnement répond une détermination cyclique de type récursif du système par lui-même qui tient à l'autoréférence linguistique de ses processus cognitifs spécifiques. A partir de ce moment, les débats sociologiques ont trouvé une nouvelle assise dans l'autoréférentialité historique de leurs unités de communication, à savoir le couplage discursif, à la fois structurel et procédural, d'opérations sociologiques (clairement identifiées pas les jeux de langage autour des "pères fondateurs") aux résultats d'opérations sociologiques antérieures⁹⁹.

Dans une perspective constructiviste, cette anomalie s'explique en distinguant auteur et discipline comme deux principes d'organisation possible du discours. L'auteur du nouveau discours sociologique n'est plus seulement perçu comme celui qui dit ou écrit. Le crédit scientifique que lui confère le fait de parler au nom d'un père fondateur le fait apparaître comme un principe d'organisation, comme l'origine et la source de sa signification retrouvée, comme l'interprète autorisé de sa cohérence, donnant l'illusion de gommer sa propre personnalité pour laisser anonymement parler les textes.

and the History of Sociology", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol. XII 1976, pp. 3-13).

⁹⁷ FOUCAULT M., *L'ordre du discours* (Paris, 1971).

⁹⁸ ALEXANDER J. C., *Structure and Meaning: Relinking Classical Sociology* (New York, 1989), Chap. 1.

⁹⁹ L'ouvrage de D. LEVINE en constitue une illustration particulièrement intéressante (*Visions of the Sociological Tradition*, (Chicago, 1995).

L'auteur et la discipline ne constituent donc pas uniquement deux principes alternatifs d'organisation du discours, mais aussi deux dispositifs de temporalisation différents qui permettent la constitution de la mémoire d'un domaine discursif. De ce point de vue apparaît la dimension paradoxale de la sociologie: alors que la différenciation d'un domaine thématique particulier consent à la sociologie de se constituer comme discipline scientifique dont la spécificité réside dans sa capacité à faire référence à des problèmes, la reconstruction et la représentation de son passé introduisent la référence aux auteurs par le biais de la réflexion sur les pères fondateurs. Bien plus: l'interprétation contemporaine du passé fait figure de critère nodal dans la détermination des instruments, des techniques et des problèmes de la recherche actuelle tant empirique (la question des théories sous-jacentes à la collecte et à l'examen des données) que théorique (les luttes pour le contrôle légitime de tel ou tel père fondateur en amont des interprétations avancées par les concurrents). Par ailleurs, cette orientation historique a ouvert un nouveau cycle de recherches puisqu'à la littérature interprétative des pères fondateurs s'est ajoutée d'abord une interprétation de ces interprétations les mieux reçues (lecture de troisième main) et un ensemble de tentatives désespérées pour tenter de retrouver le contenu originel des vraies figures fondatrices.

En somme, les classiques ont rempli et continuent de remplir une fonction communicationnelle fondamentale dans le second développement de la sociologie, postérieur à la phase de naissance-affirmation, puisqu'ils alimentent le processus de l'intégration des composantes disciplinaires dans le champ du discours théorique¹⁰⁰. Du point de vue du système de la sociologie, cette intégration n'a pas pour objectif de réaliser l'équilibre ou la coopération des parties discrètes mais simplement d'assurer la surveillance, la fermeture et le maintien des frontières de la discipline, c'est-à-dire d'assurer la régulation du système thématique.

¹⁰⁰ ALEXANDER J. C., *Structure and Meaning: Relinking Classical Sociology* (New York, 1989).

IX

L'utilisation des modèles constructivistes dans l'élaboration d'une *sociologie de la connaissance sociologique* a été rendue plausible à condition d'examiner préalablement la stratégie représentative traditionnelle de la science et la dépendance de la sociologie par rapport à celle-ci. L'apport cognitif occasionné par ce type de traitement réside dans le fait que des instruments sociologiques ont été utilisés pour étudier la manière dont une forme spécifiquement sociologique de savoir s'est constituée.

Les modèles théoriques utilisés ont permis d'observer comment la sociologie, en tant que forme de description de la société, s'est vue dans l'obligation de choisir le segment où se positionner. Autrement dit, à partir de la constatation que dans la société existaient déjà d'autres formes d'auto-description (scientifiques et non-scientifiques) plus anciennes, la sociologie a dû dans un premier temps décider si se positionner à l'intérieur ou à l'extérieur du système de la science. Ensuite, les modèles théoriques retenus ont permis d'examiner de plus près la seconde phase de développement de la sociologie lorsque la discipline a garanti la fermeture opérationnelle de la communication produite en son sein, d'un côté en optimisant l'efficacité des processus de définition des frontières et de l'identité et, de l'autre, en continuant son développement au travers d'un dépassement des problèmes précédents dont la résolution l'a aidée à se différencier cognitivement.

Il est à noter cependant que devenir une discipline scientifique pleinement différenciée, n'a pas empêché la sociologie de réécrire sa propre histoire en y changeant plus que de simples détails. Et rien ne peut exclure que cette opération de refonte réalisée une première fois ne puisse l'être à nouveau. Aussi, il serait faux de croire que l'histoire de la sociologie a été écrite une fois pour toute, d'autant plus que depuis quelques années la multiplication des projets de recherche de type transdisciplinaire ouvre le futur de la sociologie à un ensemble imprévisible de possibilités compte tenu des conséquences de

cette orientation sur la délimitation des disciplines qui sont appelées à interagir.

- ABRAMS, P.**, 1972, "The Sense of the Past and the Origins of Sociology", *Past and Present*, 55: 18-32.
- ADOLF L. H.**, 1963, *Über das Eindringen des Wort "Sozial" in der deutsche Sprache* (Göttingen, Betz Verlag).
- AGASSI, J.**, 1963, "Towards an Historiography of Science", *History and Theory*, 2: 1-23.
- ALEXANDER J. C.**, 1989, *Structure and Meaning: Relinking Classical Sociology* (New York, Columbia University Press).
- ARBIB M. A. & HESSE M.**, 1986, *The Construction of Reality* (Cambridge, Cambridge University Press).
- ASHMORE M.**, 1989, *The Reflexive Thesis* (Chicago, The University of Chicago Press).
- BALBO L., CHIARETTI G., MASSIRONI G.**, 1975, *L'inferma scienza* (Bologna, Il Mulino).
- BARNES B.**, 1982, *T. S. Kuhn and Social Science* (London, MacMillan).
- , 1985, "Thomas Kuhn", in Q. SKINNER, ed., *The Return of Grand Theory in the Human Science* (Cambridge, Cambridge University Press), pp. 83-100.
- BARNES B. & EDGE D.**, eds., 1982, *Science in Context* (Milton Keynes, Open University Press).
- BAUMAN Z.**, 1988a, "Sociology and Postmodernity", *The Sociological Review*, 36: 790-813.
- , 1988b, "Is There a Postmodern Sociology?", *Theory, Culture, and Society*, 5 (2-3): 217-237.
- , 1991, *Postmodernity: Chance or Menace* (Lancaster, Centre for the Study of Values).
- BESNARD PH.**, 1985, *The Sociological Domain* (Cambridge, Cambridge University Press).
- BEN-DAVID J.**, 1971, *The Scientist's Role in Society* (Englewood Cliffs, Prentice Hall).
- BLOOR D.**, 1991, *Knowledge and Social Imagery*, 2nd ed. (Chicago, The University of Chicago Press).
- BOHME G.**, 1975, "Die Ausdifferenzierung wissenschaftlicher Diskurse", *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 18 Anhang: 231-253.
- BRANFORD V.**, 1905, "Note on the History of Sociology in Reply to Professor Karl Pearson", *Sociological Papers*, 1: 25-42.
- CALLON M. & LATOUR B.**, eds., 1990, *La science telle qu'elle se fait* (Paris, La Découverte).
- CANGUILHEM, G.**, 1988, *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie* (Paris, Vrin).
- CLARK T. N.**, 1978, "Emile Durkheim and the Institutionalization of Sociology in the French University System", *European Journal of Sociology*, 9: 37-71.

- COLE J. R. & ZUCKERMAN H.**, 1975, "The Emergence of a Scientific Speciality: The Self-Exemplifying Case of the Sociology of Science", in L. A. COSERU, ed., *The Idea of Social Structure* (New York, Harcourt Brace), pp. 139-174.
- COLE S.**, 1983, "The Hierarchy of the Sciences", *American Journal of Sociology*, 89: 119-139.
- COLLINS H. M.**, 1983, "The Sociology of Scientific Knowledge: Studies of Contemporary Science", *Annual Review of Sociology*, 9: 265-285.
- DAHME H.-J.**, 1988, "Der Verlust des Fortschrittsglaubens und die Verwissenschaftlichung der Soziologie", in O. RAMMSTEDT, hrsg., *Simmel und die frühen Soziologen* (Frankfurt, Suhrkamp), pp. 222-274.
- DREYFUS H. L. & RABINOW P.**, 1983, *Michel Foucault. Beyond Structuralism and Hermeneutics* (Chicago, The University of Chicago Press).
- DUNN J.**, 1992, *Storia delle dottrine politiche* (Milano, Jaca Book).
- ESPOSITO E.**, 1992, *L'operazione di osservazione. Costruttivismo e teoria dei sistemi sociali* (Milano, Franco Angeli).
- FLECK L.**, 1980, *Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache*, (éd. orig. Basel, 1935), (Frankfurt, Suhrkamp).
- FOUCAULT M.**, 1966, *Les mots et les choses* (Paris, Gallimard).
- , 1975, *Surveiller et punir* (Paris, Gallimard).
- FOUCAULT M.** 1977, *Microfisica del potere* (Torino, Einaudi).
- GAME A.**, 1991, *Undoing the Social* (Milton Keynes, Open University Press).
- GEIGER R.**, 1975, "The Institutionalization of Sociological Paradigms", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 11: 235-245.
- GIDDENS A.**, 1976, "Classical Social Theory and the Origins of Modern Sociology", *American Journal of Sociology*, 81: 703-729.
- , 1987, *Social Theory and Modern Sociology* (Cambridge, Polity Press).
- , 1990, *The Consequences of Modernity* (Cambridge, Polity Press).
- GRAZIANO L.**, ed., 1987, *La scienza politica in Italia* (Milano, Franco Angeli).
- GUTTING G.**, 1989, *Michel Foucault's Archaeology of Scientific Reason* (Cambridge, Cambridge University Press).
- HABERMAS J.**, 1962, *Strukturwandel der Öffentlichkeit* (Nieuwied, Luchterland).
- HALL A. R.**, 1990, "Infant Giants Are not Pygmies: The 'Merton Thesis' and the Sociology of Science", in J. CLARCK, C. MODGIL, S. MODGIL, eds., *Robert K. Merton: Consensus and Controversy* (Basingstoke, The Falmer Press), pp. 371-383.
- HEILBRON J.**, 1985, "Les métamorphoses du durkheimisme", *Revue française de Sociologie*, 26: 203-237.

- HESSE M.**, 1980, *Revolution and Reconstruction in the Philosophy of Science* (Brighton, The Harvester Press).
- HESSE M.**, 1987, "Socializzare l'epistemologia", *Rassegna italiana di Sociologia*, 28: 331-356.
- HOFSTADTER D. R.**, 1979, *Gödel, Escher, Bach: an Eternal Golden Braid* (New York, Basic Books).
- HOLMWOOD J. & STEWART A.**, 1994, "Synthesis and Fragmentation in Social Theory: A Progressive Solution", *Sociological Theory*, 12 (1): 83-100.
- JONES R. A.**, 1977, "On Understanding a Sociological Classic", *American Journal of Sociology*, 83: 279-319.
- JONES R. A. & KRONUS S.**, 1976, "Professional Sociologists and the History of Sociology", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 12: 3-13.
- KÄSLER D.**, 1985, *Soziologische Abenteuer*, Opladen, Westdeutscher Verlag.
- KING M. D.**, 1971, "Reason, Tradition and the Progressiveness of Science", *History and Theory*, 10: 3-32.
- KNORR-CETINA K. D.**, 1982, *The Manufacture of Knowledge* (Oxford, The Pargamon Press).
- , 1992, "Zur Unterkomplexität der Differenzierungstheorie", *Zeitschrift für Soziologie*, 21: 406-419.
- KOSELLECK R.**, 1975, "Fortschritt", in *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, vol. 3 (Stuttgart, Klett-Cotta Verlag).
- KROHN W. & KÜPPERS G.**, 1989, *Die Selbstorganisation der Wissenschaft* (Frankfurt, Suhrkamp).
- KUHN T. S.**, 1970, *The Structure of Scientific Revolution* (Chicago, Chicago University Press).
- KUSCH M.**, 1991, *Foucault's Strata and Fields: An Investigation into Archaeological and Genealogical Science Studies* (Dordrecht, Kluwer).
- LACAPRA D.**, 1983, *Rethinking Intellectual History* (Ithaca, Cornell University Press).
- LEPENIES W.**, hrsg., 1981, *Geschichte der Soziologie*, 4 vol. (Frankfurt, Suhrkamp).
- LUHMANN N.**, 1980-1989, *Gesellschaftsstruktur und Semantik*, 3 vol. (Frankfurt, Suhrkamp).
- , 1981, "The Improbability of Communication", *International Social Science Journal*, 33: 122-132.
- , 1984a, *Soziale Systeme* (Frankfurt, Suhrkamp).
- , 1984b, "The Differentiation of Advances in Knowledge: The Genesis of Science", in N. STEHR & V. MEJA, eds., *Society and Knowledge* (New Brunswick, Transaction Books), pp. 103-148.

- , 1984c, "The Self-Description of Society", *International Journal of Comparative Sociology*, 25: 59-72.
- , 1986, "The Theory of Social Systems and Its Epistemology: Reply to Danilo Zolo's Critical Comments", *Philosophy of the Social Sciences*, 16 (2): 129-134.
- , 1988, "Tautology and Paradox in the Self-Descriptions of Modern Society", *Sociological Theory*, 6 (1): 26-37.
- , 1990a, "The Cognitive Program of Constructivism and a Reality that Remains Unknown", in W. KROHN, G. KÜPPERS, H. NOWOTNY, eds., *Selforganization: Portrait of a Scientific Revolution* (Dordrecht, Kluwer), pp. 64-85.
- , 1990b, *Die Wissenschaft der Gesellschaft* (Frankfurt, Suhrkamp).
- , 1993, "Bemerkungen zu 'Selbsreferenz' und zu 'Differenzierung'", *Zeitschrift für Soziologie*, 22: 141-144.
- MANICAS P. T.**, 1987, *A History and Philosophy of the Social Sciences* (Oxford, Basil Blackwell).
- MATURANA H. & VARELA F.**, 1980, *Autopoiesis and Cognition* (Boston, Reidel).
- MAZLISH B.**, 1989, *A New Science* (Oxford, Oxford University Press).
- MERTON R. K.**, 1942, "Science and Technology in a Democratic Order", *Journal of Legal and Political Sociology*, 1: 97-121.
- , 1948, "Discussion of 'The Position of Sociological Theory'", *American Sociological Review*, 13: 164-168.
- , 1967, *On Theoretical Sociology* (New York, The Free Press).
- , 1973, *The Sociology of Science* (Chicago, Chicago University Press).
- MONGARDINI C.**, 1990, *Profili storici per la sociologia contemporanea* (Roma, Bulzoni).
- MULKAY M.**, 1979, *Science and the Sociology of Knowledge* (London, Allen & Unwin).
- MÜLLER-DOOHM S.**, hrsg., 1991, *Jenseits der Utopie* (Frankfurt, Suhrkamp).
- NAGEL E. & NEWMAN J.R.**, 1958, *Gödel's Proof* (New York, New York University Press).
- ÖSTERBERG D.**, 1988, *Metasociology. An Inquiry into the Origins and Validity of Social Thought* (Oslo, Norwegian University Press).
- PANKOKE E.**, 1984, "Soziologie" in *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, vol. 5 (Stuttgart, Klett-Cotta Verlag).
- PARSONS T.**, 1959, "Some Problems Confronting Sociology as a Profession", *American Sociological Review*, 24: 547-559.
- PLATT R.**, 1989, "Reflexivity, Recursion and Social Life: Elements for a Postmodern Sociology", *Sociological Review*, 37:636-67.

- PROESLER H.**, 1931, *Literatur zur Soziologie in Auswahl zusammengestellt* (Nürnberg, Verlag der Hochschulbuchhandlung Krische).
- RICCIARDI M.**, 1989, "L'opinione pubblica liberale e la critica tönnesiana", *Scienza e Politica*, 1: 53-73.
- RICE S. A.**, 1931, "What Is Sociology?", *Social Forces*, 10: 319-326.
- SALVAGGIO S.**, 1996, "Au commencement était le trait. Distinctions, cercles et autres miroirs dans la théorie sociologique contemporaine", *Social Science Information*, 35 (2). Special Issue on Niklas Luhmann.
- SAYERS B.**, 1987, "Wittgenstein, Relativism, and the Strong Thesis in Sociology", *Philosophy of the Social Sciences*, 17: 133-145.
- SCHEFFLER I.**, 1967, *Science and Subjectivity* (New York, Bobbs-Merrill).
- SCHMIDT S. J.**, hrsg., 1987, *Der Diskurs des radikalen Konstruktivismus* (Frankfurt, Suhrkamp).
- SHANAS E.**, 1945, "The American Journal of Sociology Through Fifty Years", *American Journal of Sociology*, 50: 522-533.
- SHAPIRO F. R.**, 1984, "A Note on the Origin of the Term 'Social Science'", *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 20: 21-23.
- SKINNER Q.**, ed., 1985, *The Return of the Grand Theory in the Human Sciences* (Cambridge, Cambridge University Press).
- SMART B.**, 1985, *Michel Foucault* (London, Routledge).
- , 1993, *Postmodernity* (London, Routledge).
- SPENCER BORWN G.**, 1969, *Laws of Form* (London, Allen & Unwin).
- STICHWEH R.**, 1981, *Ausdifferenzierung der Wissenschaft* (Universität Bielefeld, Working paper).
- STICHWEH R.** 1984, *Zur Entstehung des modernen Systems wissenschaftlicher Disziplinen* (Frankfurt, Suhrkamp).
- STICHWEH R.**, 1990, "Self-Organization and Autopoiesis", in W. KROHN, G. KÜPPERS, H. NOWOTNY, eds., *Selforganization: Portrait of a Scientific Revolution* (Dordrecht, Kluwer), pp. 195-207.
- STICHWEH R.**, 1992, "The Sociology of Scientific Disciplines", *Science in Context*, 5: 3-15.
- TEUBNER G.**, 1989, "How the Law Thinks: Toward a Constructivist Epistemology of Law", *Law & Society Review*, 23: 727-757.
- TEUBNER G.**, 1990, "Hyperzyklus in Recht und Organisation", in W. KROHN & G. KÜPPERS, hrsg., *Selbstorganisation: Aspekte einer wissenschaftlichen Revolution* (Braunschweig, Vieweg), pp. 231-264.
- TURNER S.**, 1983, "'Contextualism' and the Interpretation of the Classical Sociological Texts", *Knowledge and Society*, 4 : 273-291.
- TURNER S. P. & TURNER J.**, 1990, *The Impossible Science* (London, Sage).

- VOGT P. W.**, 1976, *The Politics of Academic Sociological Theory in France, 1890-1914* (Indiana University, Ph.D. Dissertation).
- WAGNER P.**, 1994, *A Sociology of Modernity* (London, Routledge).
- WAGNER P. & WITTROCK B.**, 1991, "Analyzing Science", in P. WAGNER, B. WITTROCK, R. WHITLEY, *Discourses on Society. The Shaping of the Social Science Disciplines* (Dordrecht, Kluwer), pp. 3-22.
- WEINSTEIN D. & WEINSTEIN M. A.**, 1993, "Postmodernizing (Macro)Sociology", *Sociological Inquiry*, 63 (2): 224-238.
- WOOLGAR S.**, 1988, *Science. The Very Idea* (Chichester, Ellis Horwood).
- WOOLGAR S.** 1991, *Knowledge and Reflexivity* (London, Sage).
- ZUKIN S., WAGNER P., SMITH M. P., BREINES P., CLOUGH P. T., WOLFF J.**, 1992, "A Forum on Postmodernity", *Theory and Society*, 21: 476-560.